

Paris-Berlin D'une capitale à l'autre

L'échange entre galeries berlinoises et parisiennes se poursuit, mais les collectionneurs français se montrent plus actifs que leurs confrères germaniques

BERLIN-PARIS ■ On reprend les mêmes et on recommence ? Pas tout à fait. Pour sa troisième édition organisée à Berlin les 14 et 15 janvier, et à Paris les 28 et 29 janvier, l'opération « Berlin-Paris, un échange de galeries » lancée par l'ambassade de France à Berlin connaît un changement de casting. Car le tout est de ne pas transformer une bonne idée en marronnier. Wentrup (Berlin) diversifie ainsi ses contacts en s'associant cette année à Frank Elbaz (Paris). De même, Carlier Gebauer (Berlin) invite Romain Torri (Paris) à montrer Florian Pugnaire et David Raffini ainsi que Braco Dimitrijevic. De nouvelles têtes font aussi leur apparition, comme Barbara Thumm (Berlin) couplée à In Situ (Paris), laquelle revient après une première expérience en 2009. New Galerie (Paris) présentera Bertrand Planes chez Ben Kaufmann (Berlin), tandis que Dohyang Lee (Paris) et PSM (Berlin) ont été mises en relation par un artiste, Mathis Collins, que toutes deux avaient trouvé intéressant.

Après avoir invité Denise René, doyenne des galeries parisiennes, Sommer & Kohl (Berlin) a convié The Institute of Social Hypocrisy, un *project room* fictif lancé à Paris par l'artiste Victor Bouillet. « Nous avons trouvé drôle et même un peu subversif d'être invité parmi des galeries "normales" alors que nous n'en sommes pas une. C'est un

peu comme un cheval de Troie », sourit Lauren Monchar, membre de la structure. Inversement, Isabella Bortolozzi (Berlin), apparue la première année avec Balice Hertling (Paris), a choisi cette fois d'accueillir une exposition de Kurt Schwitters et Hans Arp amenée par Natalie Seroussi (Paris).

Un coup de fouet dans un début d'année creux

Parmi les surprises, on relève la collaboration entre deux librairies, celle de la galerie Yvon Lambert (Paris) et Motto (Berlin). De même, Johann König (Berlin) ne fait pas d'échange de galerie à proprement parler, mais collabore avec le magazine *Paradis* autour d'un projet de Juergen Teller. Même si Chert (Berlin) et Gaudel de Stampa (Paris) font toujours la paire, ils révisent le genre. Au lieu de présenter leurs programmes réciproques, ils invitent l'autre à une carte blanche. Chert montrera ainsi à Paris des artistes découverts dans la capitale française. Néanmoins certaines enseignes conservent leur partenariat d'origine comme 1900-2000 (Paris) et Mehdi Chouakri (Berlin). Nelson-Freeman (Paris) et Konrad Fischer (Berlin) réitérent aussi l'expérience de 2010. La première envoie une exposition personnelle de Marie-José Burki outre-Rhin, la seconde prévoit un accrochage de photographies de Gregor Schneider à Paris.



Florian Pugnaire et David Raffini, *In fine*, 2010, vidéo HD, 16 min. Courtesy galerie Torri, Paris.

Pour ceux qui ont participé au projet depuis le début (2009), le bilan est globalement positif. « L'expérience nous a surtout fait connaître beaucoup de collectionneurs d'art contemporain, aussi bien à Paris qu'à Berlin », indique David Fleiss, de la galerie 1900-2000. Pour Michel Rein (Paris), allié cette année à Florent Tosin (Berlin), il s'agit de donner un coup de fouet en début d'année, d'autant plus que janvier est traditionnellement creux. De leur côté, les galeries allemandes y trouvent largement leur compte. « L'engouement manifesté par les galeries allemandes pour le mar-

ché parisien – un nombre impressionnant d'entre elles participent à la FIAC, vingt-cinq en 2010, vingt en 2009, alors qu'elles n'étaient qu'une poignée les années précédentes – est un signe qui ne trompe pas sur le changement de perception par les Allemands de la scène parisienne », souligne Cédric Aurelle, directeur du Bureau des arts plastiques à Berlin. Néanmoins, l'échange reste déséquilibré, et beaucoup de galeries parisiennes pointent du doigt le manque de réciprocité. « Les Allemands n'ont pas réussi à fédérer des groupes de collectionneurs et d'amis de musées pour venir

en France, alors que des groupes de collectionneurs français sont allés à la rencontre des galeries allemandes. Je n'ai vu aucun collectionneur germanique venir spécialement à Paris dans ce but », observe Cécile Barrault, directrice de Nelson-Freeman. Par ailleurs, malgré les petites touches de nouveauté apportées cette année, le format de l'opération ne pourra pas réellement évoluer sans apport financier. Ainsi les hypothèses d'échanges entre collectionneurs se sont-elles heurtées à des problèmes budgétaires.

Roxana Azimi

EN BREF

Paris vernit en janvier

PARIS ■ La rentrée parisienne démarre en trombe avec l'ouverture de nombreuses expositions à partir du 8 janvier. Au menu du lourd et du piquant pour reprendre le titre des dernières Rencontres d'Arles : David Tremlett chez Jean Brolly (jusqu'au 15 février), Jonathan Meese chez Daniel Templon (jusqu'au 19 février), Roman Signer chez Art : Concept, Claude Rutault chez Emmanuel Perrotin (jusqu'au 26 février), Michel François chez Kamel Mennour (jusqu'au 5 février), Éric Baudart chez Valentin (jusqu'au 19 février) et Luc Delahaye chez Nathalie Obadia (jusqu'au 5 mars). La semaine suivante, dès le 16 janvier, commence le nouvel accrochage de Mounir Fatmi chez Éric Hussonot. Pour ceux qui ne les ont pas encore vues, l'exposition Louise Lawler est ouverte jusqu'au 15 janvier chez Yvon Lambert et celle d'Isa Genzken jusqu'au 22 janvier chez Chantal Crousel. À ne pas rater, ce jour-là, le vernissage de Jiri Kovanda chez gb agency.

Bill Viola « ne fait pas de l'art »

LONDRES ■ Jusqu'à présent, la Grande-Bretagne avait réussi à ne pas subir la lourde taxation imposée par l'Union européenne sur les pièces que cette dernière ne considère pas comme artistiques, tels un néon de Dan Flavin ou une vidéo de Bill Viola. Selon Bruxelles, ces œuvres ne sont en effet pas de l'art et, de fait, sont soumises à un régime de TVA de 20 % au lieu de 5 %. Un précédent jugement établi en 2008 en faveur de la galerie